

# #SoutiensTonClub pour ne pas le laisser sur la touche

**Interview** Un plan de sauvetage du sport amateur français, avec un appel au don et un fonds de solidarité, vient d'être lancé. Trois clubs raphaëlois ont demandé à en bénéficier

**Q** u'ils soient auréolés de titres nationaux ou simples sportifs du dimanche, les pratiquants vivent, ou ont tous vécu leur passion, dans un club amateur. À leurs débuts pour certains, toute une vie pour d'autres. Ces associations sportives ont elles aussi été frappées de plein fouet par la crise du Coronavirus avec à la clé : annulations des manifestations permettant une rentrée d'argent (buvette et billetterie), suppression des stages vacances ou des cours. Bref, l'éventail est large...

Si dans les clubs amateurs, la passion motive sportifs et bénévoles, le budget de fonctionnement reste la clé de voûte d'une existence – ou d'une survie pour certains. C'est à ce titre que le Fonds du sport et le ministère des sports, en collaboration avec l'Agence nationale du sport et le mouvement olympique (CNOSF et CPSF), ont lancé, mardi dernier, le mouvement *Soutiens ton club*. Trois entités du secteur de l'Est Var se sont déjà inscrites sur la plateforme de dons (voir ci-dessous).

Lucienne Roques, présidente du Comité Départemental Olympique et Sportif 83 (CDOS), revient sur ce dispositif. Mais aussi sur la reprise de l'activité sportive dans les semaines à venir avec le déconfinement et surtout la rentrée de septembre qui s'annonce « pour l'heure floue, mais sûrement compliquée pour beaucoup », selon elle.



**Lucienne Roques dirige le CDOS 83, soit l'antenne départementale du Comité National Olympique du Sport Français, un des instigateurs de #SoutiensTonClub.** (Photo DR)

**En quoi consiste le programme #SoutiensTonClub ?**  
C'est un appel aux dons et aux mécènes via une plateforme nationale. Les clubs s'inscrivent et figurent sur le site internet, sur lequel on peut rechercher les associations par ville ou sport.

**Est-ce suffisant pour sauver la situation financière actuelle ?**  
Non. On va dire que c'est un produit d'appel, pour témoigner des difficultés, et essayer de

compenser les pertes de revenus. Certes, il serait dommage de laisser passer cette opportunité, mais il ne faut pas se reposer sur ça. Cette crise va renforcer la concurrence entre les clubs pour démarcher des partenaires privés.

**Ça ressemble à une boucle sans fin, ni solution au problème...**  
Il faut que chaque club reste actif et innovant s'il veut rester en vie. Pour se démarquer. Même si

certaines activités n'ont pas pu reprendre en raison des règles sanitaires, il ne faut pas se considérer en vacances pour autant. Et déjà anticiper la rentrée de septembre.

**Quel est le rôle du CDOS dans cet accompagnement ?**  
Nous conseillons sur la communication et comment aborder la reprise. Même si pour l'heure, l'essentiel des appels reçus porte sur les litiges.

## C'est-à-dire...

Beaucoup de licenciés ont cherché à se faire rembourser leur adhésion car la saison ne s'est pas terminée. Sauf que juridiquement ce n'est pas possible.

## Pourquoi ?

Une adhésion englobe trois composantes : l'attestation de participation au projet du club, la licence pour concourir aux compétitions et une contribution à l'assurance. Et aucune ne peut être suffisamment remise en cause pour justifier un remboursement. Alors après, les clubs vont pouvoir faire des gestes pour la saison à venir.

## Avec le déconfinement, qu'en est-il des stades en extérieur ?

Nous militons pour leur ouverture rapide par les mairies. Surtout que le ministère vient de publier un guide de reprise pour une pratique individuelle et en extérieur des sports collectifs. Compartimenter un terrain permet la reprise des activités, et à distance. Par exemple, du sport santé, notre cheval de bataille. Notamment chez ceux qui s'y sont mis durant le confinement.

**PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE PLUMEY**  
aplumey@nicematin.fr

► Soutenir les clubs locaux, dont une partie des dons est déductible des impôts : <https://www.soutienstonclub.fr/>

## Les dirigeants expliquent leur démarche

### « L'achat d'un minibus a été mis en suspens avec le Coronavirus »

Éric Botella, Président, Saint-Raphaël Country Club (Tennis)

Vu que nous sommes encore dans le flou sur les aides auxquelles nous aurons le droit de la part de la fédération ou du secteur institutionnel (les subventions municipales n'ont, par exemple, toujours pas été votées car l'installation des conseils a été reportée), nous nous sommes dit que c'était toujours ça de pris si ça venait à fonctionner. Ce n'est pas un appel au secours, mais un test car l'idée est innovante. Et surtout facile à mettre en place pour s'inscrire. L'annulation des stages et des cours nous a beaucoup impactés. L'achat d'un minibus pour organiser un ramassage scolaire ou partir en tournois a été remis en cause avec le Covid-19 et ses conséquences financières. Pour le pôle compétition, il était aussi envisagé d'offrir à nos meilleurs joueurs une participation au stage dans l'académie de Jean-René Lisnard à Cannes où s'entraîne Daniil Medvedev (numéro 5 mondial). On verra...



### « Plus pour le côté symbolique et solidaire que pour le financier »

Vanessa Patucca-Bourgeois, Responsable développement, SRVHB (Hand)

Dans un premier, c'était pour participer à l'élan collectif d'un mouvement sportif qui a du mal à redémarrer. Encore plus pour les sports collectifs comme nous. C'était plus pour le côté symbolique et solidaire que financier. D'autant que sur chaque don, 10 % des sommes composeront un fonds de solidarité pour les clubs qui ont été les moins aidés. Alors si la renommée du nôtre, avec notre équipe fanion et l'adhésion de notre public, peut y contribuer, c'est tant mieux. Après, si l'entité SRVHB apparaît sur le site, ce n'est pas l'équipe première qui sera destinataire des dons. C'est, certes, notre vitrine, mais derrière il y a plus de 400 licenciés à l'association. On doit repenser entièrement la pratique à l'heure de la reprise. Par exemple, chaque jeune se verra attribuer personnellement un ballon, une gourde et une chasuble dans la dotation de début de saison. Ce qui représente près de 9 000 euros.



### « Notre saison n'a pas commencé, mais nous avons déjà des frais »

Rémi Bouillon, Président, Les Comanches de Saint-Raphaël (Softball)

C'est important de voir une prise de position du milieu sportif. Et milieu amateur surtout. Parce qu'on entend parler des entreprises, du sport de haut niveau, de la culture, mais le sport amateur souffre aussi. Et encore, dans mon club je n'ai pas de salariés car nous sommes une petite structure de 52 licenciés. C'est déjà dur comme ça, alors je n'imagine pas pour ceux qui sont employeurs. Notre saison n'a même pas commencé que nous avons déjà des frais. Le championnat de première division féminin et la Coupe d'Europe devaient se dérouler de mars à août. Par contre tous les frais de la préparation hivernale sont bien là. La saison prochaine me fait encore plus peur surtout si les journées auxquelles les associations sont conviées pour se faire connaître ne sont pas organisées. Comment attirer des jeunes alors que nous sommes un sport assez confidentiel ? Il faudra redoubler de dévouement.

